

# LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

« Voyages avec ma tante » au théâtre de la Pépinière



## Une escapade 1ère classe

Henry Pulling est un vieux garçon anglais terriblement coincé. Employé de banque à la retraite, l'homme est sans passion, exceptés ses dahlias. Lors de l'enterrement de sa mère, Henry retrouve sa tante de 70 ans : elle est aussi exubérante qu'il est rangé, aussi aventurière qu'il est casanier. Augusta décide d'emmener son neveu en voyage : des aventures rocambolesques commencent alors, de Londres à Istanbul et de Paris à Buenos Aires.

Adapté pour le théâtre par Giles Havergal d'après le roman éponyme de Graham Greene (1969), « Voyages avec ma tante » est un texte à la fois drôle et profond. Augusta est excentrique, confiante, incorrigible optimiste, jamais surprise ni timorée : l'inverse de son neveu. L'intrigue, alambiquée à souhait (et dans laquelle on se perd un peu), est secondaire. Le propos de Greene est ailleurs : au-delà des voyages, Augusta offre à Henry de découvrir et partager sa philosophie de vie. Grâce à elle, Henry apprend à s'adapter (un peu), à s'ouvrir aux autres, à ne plus avoir peur des territoires inconnus. Et peut-être découvrira-t-il aussi, au passage, l'origine de sa naissance...

Les vingt rôles de la pièce sont interprétés par quatre comédiens, tous excellents : Claude Aufaure (qui incarnait déjà un personnage féminin, Lady Bracknell dans « L'importance d'être sérieux » de Oscar Wilde, mis en scène par Gilbert Désveaux), délicieux en tante Augusta, Jean-Paul Bordes, Dominique Daguiet et Pierre-Alain Leleu (dont il est impossible de ne pas mentionner l'hilarante composition en perroquet).

Le 27 avril dernier, Nicolas Briançon a reçu pour ce spectacle le Molière du meilleur metteur en scène d'un spectacle de théâtre privé. C'est mérité : le spectateur est conquis dès les premières minutes du spectacle. Il suffit d'un chapeau qui passe de main en main pour faire comprendre que le rôle d'Henry sera incarné tour à tour par chacun des comédiens : un exemple parmi d'autres des trouvailles d'une mise en scène inventive, fluide et précise. La scénographie, minimaliste, est efficace : dans un décor sobre et astucieux (une voiture de train où sont projetés quelques paysages) et avec quelques accessoires naissent les lieux, les situations, les personnages. Les comédiens s'amuse manifestement beaucoup à incarner cette fable à l'humour anglais délicieux : il n'y a pas qu'eux.